



3

Bienheureux Eustáquio : Guérison et Réconciliation

THÈME DE LA VÉRITÉ ET DE LA RÉCONCILIATION À PROPOS DE NOTRE PÈRE EUSTÁQUIO

*Gastón Garatea Yori ssc **

La figure du Père Eustáquio est chère aux membres de la Congrégation. Elle nous rappelle un homme bon et un bon pasteur. Sa vie a été marquée par le service religieux au peuple du Brésil. Il y a encore des gens qui l'ont connu. J'ai eu moi-même la chance de les rencontrer en des lieux différents.

Pour nous, frères de Congrégation, c'est une grande fierté de le savoir membre de notre famille et modèle de ce que nous voulons faire de nos vies. Son travail pastoral est clairement marqué par son désir de suivre Jésus et de chercher, à tout instant, à agir à la manière de Jésus : que les gens parviennent à s'aimer au point d'être prêts à donner leur vie pour ceux qu'ils aiment.

Mais nous devons le dire avec peine et honte, la réalité dans laquelle nous vivons est très marquée par la dramatique situation du manque d'amour entre humains. Les souffrances et les cris de douleur marquent trop l'histoire de nos différents pays. Chacun avec ses propres caractéristiques.

J'ai eu la grâce d'être membre de la commission « Vérité et Réconciliation » du Pérou. Il nous fut demandé de faire la lumière, douloureuse, sur la période terroriste qui causa 70.000 morts, quelques 16.000 disparus et près de 10 millions de personnes touchées par la violence. Et cela entre 1980 à 2000, années qui furent les plus violentes, vécues dans le pays.

Il s'agissait en premier lieu d'une investigation autour de deux axes très importants : un centré sur les informations que le gouvernement et les medias mettaient à notre disposition et l'autre à partir d'un travail d'investigation réalisé dans les campagnes, lieux où avait sévi la violence.

La majorité des victimes étaient de langue quechua, paysans marginalisés. La grande majorité d'entre eux ne surent jamais la raison de leur mort. On les accusait de crimes qu'ils n'avaient jamais commis et ils se trouvaient dépourvus de la justice, autant par faute des terroristes que par celle des forces armées du pays.

* Jorge Gastón Garatea Yori ssc est un membre de la Province du Pérou. Il vit actuellement dans la communauté de Monterrico (Lima). Il a été commissaire de la « Commission Vérité et Réconciliation » et président de la « Table ronde pour la lutte contre la pauvreté ». Il sert actuellement comme conseiller sur les questions de responsabilité sociale dans l'Université Pontificale Catholique du Pérou.

Pour moi, je peux le dire en toute simplicité, ce fut un temps très pénible durant lequel je priais Dieu de changer ce que nous découvrons et qu'il nous indique le chemin pour nous retrouver entre frères. Il y eut de la violence en tout genre et une réparation devenait absolument nécessaire, car chercher la vérité ne pouvait se faire sans se donner des moyens de réparation. Dans la perspective de notre famille religieuse nous devons demander pardon pour ce sombre passé et nous offrir en réparation du mal commis.

Certaines nuits je revivais ce qu'avait vécu le bon Père en son temps d'adoration à la Motte d'Usseau. Il se commettait du mal au monde, à nos frères, ainsi qu'aux personnes de demain. Et la situation de pauvreté et d'injustice de la plus grande partie de la population ne faisait qu'empirer.

Je devais me poser les questions fondamentales telles que : Pourrait-on un jour tendre la main à ceux qui avaient lutté au nom d'un idéal ? Pourrait-on pardonner à ceux qui avaient commis tant de mal ? Les meneurs qui avaient commandé des massacres si terribles seraient-ils capables de demander pardon ? Les réponses étaient variées. Les uns demandèrent pardon, d'autres non. Des meneurs, parmi les chefs, 3 sur 7 le firent ; mais peu de gens les crurent.

La réconciliation avec les frères doit être toujours regardée à la lumière du sacrement du même nom : revenir à Lui, à Celui dont je me suis éloigné. Me réjouir sincèrement d'être accueilli par lui, parce qu'il m'aime. C'est la grâce que nous devons demander pour que le monde devienne chaque jour meilleur.

Mais que faire avec le reste de tout le peuple et avec tout le pays qui avait été tellement meurtri ? La douleur reste vive. Les choses doivent changer. Il n'a été possible que les dirigeants d'un camp comme de l'autre veuillent demander pardon et souhaitent être pardonnés. Mais l'urgence reste vive et douloureuse.

Il nous est arrivé de faire quantité de recommandations pour que les situations qui avaient provoqué l'insurrection ne se reproduisent jamais plus chez nous. Nous savions qu'il s'agissait d'un chemin très dur et même inacceptable pour les bandes armées, mais c'était la vraie solution que nous devons proposer. C'était une véritable refondation de notre patrie à travers un long processus qui nous prendrait la vie entière, mais nous ne pouvions pas faire plus face à tout un peuple meurtri, particulièrement les plus pauvres, les plus petits et insignifiants à la vue de beaucoup.

Le regard de Dieu a été notre repère. Lui nous a conseillé et guidé par des chemins qui n'ont pas encore conduit à la paix, mais on perçoit bien que c'est l'amour des frères qui est la véritable clé de ce cheminement.

La réconciliation est, on le sait, la chose la plus difficile que nous puissions espérer, mais c'est bien cela que notre sentiment et intelligence nous dictent comme unique chemin valable.

Il s'agit d'être frères à la manière du Père Eustáquio, dans la simplicité, avec une profonde attention, avec l'obstination de l'amour qui grâce à l'amour de Dieu arrivera à réaliser la merveille d'une véritable et miraculeuse réconciliation. Donner un regard nouveau à ceux qui restent douloureusement enchaînés par le péché.